

IMMERGÉE DANS LA NATURE,  
la piscine à débordement  
dialogue avec les essences  
méditerranéennes. Chaises  
longues DNA (Gandia Blasco).

# Bastide contemporaine

PHOTOS Alice Mesguich  
TEXTE Marina Hemonet

Dans une palette mêlant couleurs  
du paysage et matières naturelles, l'architecte  
d'intérieur **Émilie Bonaventure** a réveillé  
une ancienne bergerie pour en faire un lieu  
tout en lignes fluides.



**C**'est une rencontre professionnelle comme il en arrive rarement. C'est en effet après avoir dormi dans l'une des chambres de l'Auberge du Père Bise, au bord du lac d'Annecy, que ce couple a eu l'idée de contacter l'architecte d'intérieur qui en a signé le décor afin de lui proposer le chantier de leur maison en Drôme provençale. Totalement immergée dans la nature, cette ancienne bergerie distribuée en plusieurs petits bâtiments a nécessité une complète remise à plat et une rénovation dans le respect de l'architecture locale. À cela, s'est ajoutée la réalisation d'une extension contemporaine afin d'accueillir la vaste chambre parentale et l'installation d'une piscine à débordement pensée comme un prolongement de la maison. Car ici, c'est la vision panoramique à 360 degrés qui a guidé la manière de travailler sur ce projet carte blanche : « On a pris en compte aussi bien les horizontales que les verticales, les horizontales étant induites par la vue et les verticales par la nature avec notamment les grandes lignes de cyprès que l'on a gardées », explique Émilie Bonaventure.

#### Une partition très écrite

À l'intérieur, l'architecture initiale a été préservée, les vouitains d'origine de la salle à manger ont été gardés, la terre cuite a été réinterprétée différemment avec un traitement plus mat, les ouvertures ont été retravaillées et une entrée cathédrale accueille désormais le visiteur : « On a commencé par tirer une ligne imaginaire centrale qui a permis de déployer tout le reste. Le résultat a l'air très fluide en apparence, très simple, mais c'est très écrit, très dessiné. C'est une maison que l'on a mise dans le rythme d'aujourd'hui et le temps de demain, avec cette possibilité par exemple de la raccorder à des sources d'énergies nouvelles. » L'autre prouesse de cette maison de famille, c'est la baie vitrée de la

*Afin de créer une harmonie entre extérieur et intérieur, la palette de couleurs a été orientée en conséquence.*

chambre parentale qui s'ouvre intégralement, sans reprise de charge, afin de laisser totalement place au panorama alentour : « J'aime lorsque le dedans et le dehors fusionnent, lorsque les limites s'effacent. » Ce tableau végétal visible depuis la chambre est l'œuvre du paysagiste Thierry Dalcant, qui a joué ici avec les différentes essences méditerranéennes. L'idée était de préserver l'environnement existant tout en inventant de nouveaux points de vue. Afin de créer une harmonie entre extérieur et intérieur, la palette de couleurs a également été orientée en conséquence, avec l'utilisation de camaïeux de vert, de brun, de kaki et une matérialité exacerbée par la présence de matériaux naturels comme la paille, la terre cuite, la pierre de Bourgogne, le marbre, le granit, le lin, le chanvre ou encore la chaux sur tous les murs. Pour imaginer le décor, Émilie Bonaventure a mêlé un sourcing local – céramiques de Vallauris, tapis de La Manufacture Cogolin, mobilier en osier de Atelier Vime – à des pièces collectionnées ou chinées au fil des ans et à du mobilier contemporain signé par des talents émergents ou au contraire par des architectes d'intérieur confirmés : « J'aime dénicher de jeunes talents, j'aime me dire que j'ai un rôle de passeuse, mais j'apprécie aussi de mettre en lumière mes confrères. En fait, je choisis le meilleur de ce qui se fait aujourd'hui et je le mélange avec mon goût ancien, c'est cette rencontre qui crée mon langage. » //



DANS LA SALLE À MANGER, autour de la table *Romane* en travertin rouge et bronze signée Garnier & Linker x Ormond Éditions, des chaises en noyer *Karnak* (E15). Au mur, des tableaux de Bonnie Colin. À gauche, sur une enfilade en palissandre de Franco Albini, 1957, une œuvre de Jean Duruisseau (Amélie, Maison d'art). Suspension *Vallauris* et applique *Médicis* (Atelier Vime). Tapis en laine et coton (La Manufacture Cogolin).



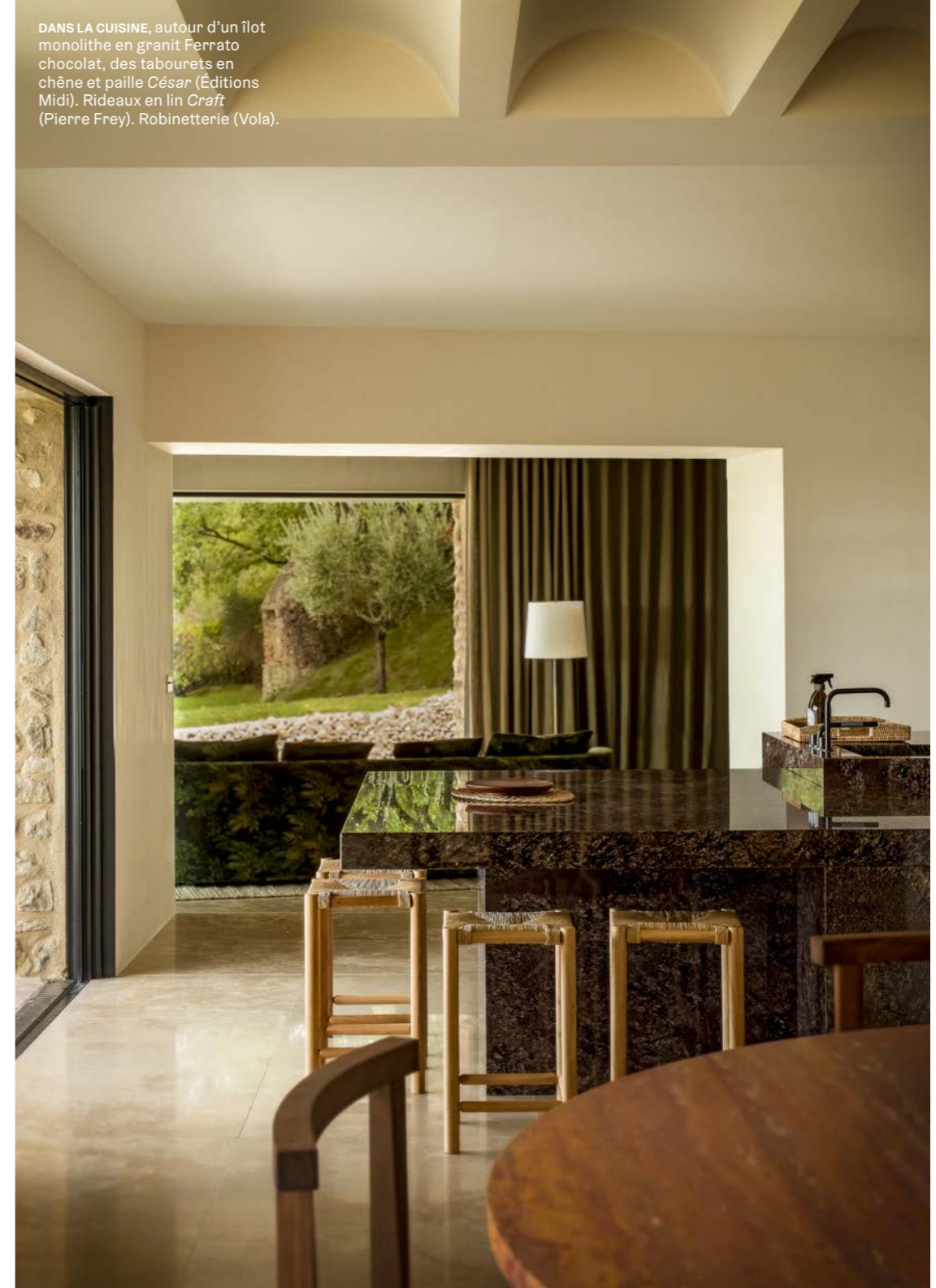
SOUS L'ESCALIER EN CHÊNE de l'entrée, devant un sofa *Nuage* (Pierre Augustin Rose), une paire de consoles en travertin vintage. Suspension *Vallauris* (Atelier Vime). Fleurs (Castor Fleuriste).



*« C'est une maison que l'on a mise dans le rythme d'aujourd'hui et le temps de demain. »*

— L'architecte d'intérieur Émilie Bonaventure

DANS LA CUISINE, autour d'un îlot monolithe en granit Ferrato chocolat, des tabourets en chêne et paille *César* (Éditions Midi). Rideaux en lin *Craft* (Pierre Frey). Robinetterie (Vola).





DANS LA CHAMBRE PARENTALE, la vue embrasse le paysage. Sur un banc de lit en travertin, pierre et acier de Cécile Laffonta (Amélie, Maison d'art), un vide-poche de Jacques Blin (Galerie Thomas Fritsch - Artrium). Devant, à droite, un lampadaire vintage. Rideaux et plaid de lit (Pierre Frey), coussins verts (Dedar). Tapis en raphia et coton (La Manufacture Cogolin). Sur la terrasse une paire de fauteuils *Boomerang* d'Olavi Hänninen, 1950. À gauche, une sculpture *Monologue* en ardoise de Michel Kirsch.





DANS LE SALON BIBLIOTHÈQUE, sous l'escalier en métal plié et chêne, un canapé *Nos*, tissu *Kiowa* (Collection Particulière) et, sur une paire de tables basses en lave émaillée de Kim Haddou et Florent Dufourcq, un plateau en métal signé Mathieu Matégot (Galerie Thomas Fritsch - Artrium). À gauche, un bout de canapé *Ramo* en rocaïlle (Éditions Midi) et un lampadaire en céramique de John Parker Glick, 1970. Tapis en jute et velours (Galerie Diurne).



DANS LA SALLE DE BAINS en marbre Forest green posé en livre ouvert, une baignoire *Ottocento* (Agape) et un tabouret *Tattoo* (La Manufacture Cogolin). Robinetterie (Vola).



SUR UNE COMMODE Louis XVI patinée (Antiquités Lahaye), une lampe Vallauris vintage et des céramiques vintage des Pays-Bas. Au-dessus, un tableau de Juan Castilla, 1963.

*«J'aime lorsque le dedans et le dehors fusionnent, lorsque les limites s'effacent.»*

— L'architecte d'intérieur Émilie Bonaventure